TRADUCTION SOVIÉTIQUE/ TRADUCTION DÉMOCRATIQUE. ANALYSE COMPARÉE DE « POLARITIES » DE M. ATWOOD ET DE SES DEUX VERSIONS RUSSES

Zoya SIDOROVSKAYA[1]

Abstract : The article presents a comparative analysis of Margaret Atwood's short story entitled *Polarities* (1977) and two of its translations into Russian published in 1981 and in 2004, respectively. This analysis is an attempt to show that nowadays Russian translators have a different way of translating Canadian authors than in the times of Soviet Union due to a number of reasons, among them, their better understanding of Western societies and the fact that censorship is much less strict than it was during the Soviet Period.

Keywords : translation criticism, literary polysystem, translational policy, traduction soviétique, traduction démocratique.

Introduction

C'est à partir de la publication des articles du chercheur israélien Even Zohar (1978) qu'on remarque le passage du paradigme prescriptif au paradigme descriptif en traductologie et, surtout, l'intérêt accordé aux raisons qui motivent la traduction de telle ou telle œuvre ainsi qu'à sa fonction et à son rôle dans la culture d'arrivée.

La théorie du polysystème a mis en valeur la contextualisation de la traduction. Pour la première fois, les fonctions des traductions, les relations entre celles-ci et avec d'autres systèmes – plus précisément avec les conditions économiques, sociales et culturelles –, ont été prises en considération.

La méthodologie de l'approche descriptive a été élaborée par José Lambert, qui s'est inspiré d'Itamar Even-Zohar et de son collègue Gideon Toury. Lambert l'a décrite dans un article rédigé en collaboration avec Hendrik van Gorp en 1985. Les deux théoriciens y proposent une méthodologie pour la description traductologique des traductions. La première étape est l'étude de l'information préliminaire : le titre, les

[1] Université d'Ottawa, Canada, zsidorovskaya@gmail.com.

BDD-A5186 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:19 UTC)

couvertures, les paratextes. Cette étape aide à élaborer des hypothèses pour les études macroscopique et microscopique. À la deuxième étape, on étudie la division des chapitres, les relations entre les différents registres littéraires, etc. La troisième étape est l'étude microtextuelle, qui consiste à analyser les changements phoniques, lexico-sémantiques, rythmiques, etc. Lors de cette dernière étape, on s'intéresse à la sélection des mots, au registre de langage, à la modalité etc. (Lambert et van Gorp, 1985 : 52)

Dans notre article, nous effectuerons une analyse comparée de deux traductions de la nouvelle de Margaret Atwood intitulée « Polarities » en modifiant un peu le schéma de J. Lambert. Nous garderons la première et la troisième étape de sa méthodologie, mais nous analyserons plus attentivement certains changements lexico-sémantiques faits par les traducteurs.

La première étape de notre démarche ici consistera à trouver la réponse à la question suivante : pourquoi l'œuvre a-t-elle été choisie en vue d'être traduite ? En deuxième lieu, nous constituerons un corpus parallèle bilingue à partir de la nouvelle et ses deux traductions en russe, nous alignerons les textes et nous procéderons au dépouillement et à l'analyse textuelle des ouvrages. Enfin, nous effectuerons l'analyse qualitative proprement dite, qui portera sur le cadre sociohistorique des traductions et les conditions idéologiques (régime soviétique ou démocratique) dans lesquelles ces traductions ont été effectuées.

Analyse comparée

La nouvelle de Margaret Atwood « Polarities » a été publiée en 1977, dans le recueil « Dancing Girls ». Le thème principal de cette nouvelle est ainsi décrit par le critique littéraire canadien Laurence Steven : « In "Polarities" Atwood symbolizes Canada's dearth of sustaining roots in Louise's schizophrenia. Lacking a confident identity, Louise borrows aspects of other people's lives in an attempt to provide herself with a secure "place"[1]. » (Steven, 1988 : 445)

Le personnage principal de la nouvelle est une jeune fille, Louise, qui poursuit des études supérieures tout en enseignant à l'Université. Un jour, elle arrive chez son collègue, Morrison, en ayant une idée fixe. Elle parle d'un cercle qu'il faut fermer pour atteindre une harmonie quelconque. Plus

[1] Dans « Polarities », Atwood symbolise le manque de racines profondes du Canada dans la schizophrénie de Louise. Dépourvue d'une identité stable, Louise emprunte des fragments de la vie d'autres personnes dans le but de se procurer d'une certaine sécurité.

BDD-A5186 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:19 UTC)

tard, ayant déterminé qu'elle est devenue folle, Morrison et ses autres collègues la conduisent à l'hôpital. Dans l'appartement de Louise, ils trouvent des objets provenant d'appartements d'autres personnes ; c'est en amassant ces objets que Louise a essayé de construire son identité.

Il existe deux traductions de cette nouvelle[1]. La première date de 1985, c'est-à-dire de l'époque soviétique en Russie. Elle fait partie d'une anthologie qui comprend des nouvelles de 24 auteurs canadiens, parmi lesquels : Steven Leackok, Raymond Knister, Frederick Philip Grove, Morley Callagan, Sinclair Ross, Ernest Buckler, Dan Ross, Edward McCourt, Hugh Garner et Farley Mowat. Les nouvelles sont réunies par un critique littéraire de l'époque Savurenok Aleksandra qui les présente de façon chronologique suivant le développement de la littérature canadienne à partir du début du XIX^{e} siècle jusqu'aux années 80 du XX^{e}. La deuxième version de la traduction date de 2004 et fait partie d'un recueil de nouvelles de Margaret Atwood, publié par la maison d'édition « Eksmo » qui est aujourd'hui leadeur de la publication d'œuvres littéraires sur le marché russe. Elle a été fondée en 1991 et a gagné une grande renommée, comme un éditeur d'œuvres littéraires russes et étrangères, depuis.

Pour parler du choix des œuvres, nous recourrons à la notion de la politique de traduction de Toury (translational policy), qui « refers to those factors that govern the choice of text-types, or even individual texts, to be imported through translation into a particular culture/language at a particular point in time. »[2] (Toury, 1995 : 58).

Pour comprendre pourquoi on a choisi de traduire cette nouvelle à l'époque communiste, nous analyserons la préface de l'anthologie dans laquelle la nouvelle a été publiée. Le but poursuivi ici est simple : cette nouvelle, et certaines autres qui font partie de la même anthologie[3], parlent de la solitude dans les sociétés bourgeoises, les sociétés de consommation qu'est la société nord-américaine, selon l'auteur de la préface. C'est pourquoi on a choisi de traduire cette œuvre.

En ce qui concerne la traduction de 2004, la réponse se trouve en

---

1 Nous ne parlons pas ici de retraduction, car on considère ces deux traductions comme des produits distincts, appartenant chacun à son époque.

2 Réfère aux facteurs qui orientent le choix des textes types, ou même des textes individuels qui sont importés au moyen de la traduction dans une culture/langue particulière à une époque donnée.

3 Par exemple, la nouvelle de Jack Hodgin, *Spit Delaney's Island*, et celle de Don Bailey, *A Few Notes for Orpheus*.

BDD-A5186 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:19 UTC)

première de couverture : M. Atwood est lauréate du prix Booker; elle est désormais connue dans le monde entier. Sa renommée explique pourquoi presque toutes ses nouvelles et tous ses romans sont aujourd'hui traduits en russe.

Dans son schéma du système littéraire, Even-Zohar parle de l'institution qui est responsable du choix des textes à traduire, ainsi que d'autres actions qui gouvernent le système. Dans le cas de l'époque soviétique, on peut dire que l'institution est représentée entièrement par l'État, car c'est l'État qui contrôlait toutes les institutions auxquelles Even-Zohar fait références dans sa théorie. De nos jours en Russie, les institutions sont plus nombreuses et plus variées : maisons d'édition, critiques, groupes d'écrivains, institutions éducatives, institutions culturelles subventionnant les traductions et promouvant les œuvres d'un certain auteur, etc. Ces institutions ne dépendent pas tellement de l'État comme c'était à l'époque soviétique. Leur influence sur les traductions dépend de leur capital symbolique ou économique (selon les termes de P. Bourdieu).

Évidemment, une fois les textes choisis et approuvés par les autorités responsables, ils passent entre les mains des traducteurs, qui sont des représentants de leur culture et de leur société. Le transfert des textes d'une langue à l'autre est aujourd'hui considéré d'abord et avant tout comme un processus de négociation entre les textes et les cultures au cours duquel les transactions se font par le traducteur comme intermédiaire (Bassnett, 2005 : 6).

Il est intéressant de comparer les négociations et les changements effectués par deux traducteurs ayant vécu à des époques différentes. Afin d'illustrer ce fait, procédons à l'analyse textuelle qualitative proprement dite.

Les tendances générales remarquées sont les suivantes. La version soviétique est plus métaphorique (la description des gens), elle suit moins la syntaxe de l'original et contient plus de concepts chers à la culture russe. La version dite démocratique est plus neutre, plus conforme à l'original (la description des gens est plus réaliste comme chez Atwood). Sa syntaxe est plus proche de celle de la nouvelle d'Atwood et son langage est plus actuel (le langage contient plus de mots familiers).

Voyons voir plus en détail certaines caractéristiques dominantes qui distinguent ces deux traductions.

Une des choses qui saute aux yeux est la traduction du pronom personnel *you*. Dans la traduction démocratique, l'équivalent de ce pronom

BDD-A5186 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:19 UTC)

est le pronom *tu*, tandis que dans la version soviétique la plupart du temps ce pronom est rendu par *vous*, sauf deux fois, quand le traducteur emploie *tu* pour souligner le mépris dans la première occurrence, et dans la deuxième – pour faire semblant d'être amis avec la personne à qui on s'adresse.

Pour expliquer cette tendance, rapportons-nous à l'époque où les traductions ont été effectuées. Dans la société soviétique, les gens employaient plus souvent la forme *vous*, surtout dans le domaine universitaire, autrement dit dans les domaines intellectuels. Dans la nouvelle analysée, les deux jeunes ne sont pas amis; ils sont collègues. C'est probablement pourquoi le traducteur a choisi ce pronom pour faire référence à la politesse qui était un trait idéologique de l'époque dans le milieu intellectuel. Aujourd'hui, les gens continuent à employer la forme *vous*, mais *tu* est beaucoup plus répandu qu'à l'époque soviétique, surtout parmi les jeunes.

Sur cette même question de la politesse, soulignons un concept intéressant qui apparaît dans la version soviétique, celui de la décence. Voici des exemples :

He was nice enough, no doubt, but Morrison didn't want to get involved with someone he didn't know…	Кореец с виду был приличный, но Моррисон вообще не желал связываться с незнакомыми… (Le Coréen semblait être décent, mais Morrison ne voulait pas s'engager…)
No city should be here, this far north : it isn't even on a lake or an important river, even.	Здесь не должно быть города, так далеко на севере, тут нет даже озера, даже порядочной реки нет. (Aucune ville ne devrait être située si loin au nord ; il n'y a même pas de lac, même pas de rivière décente.)
The one good thing in her bogus ranch-style bungalow had been an egg…	Единственной порядочной вещью в этой квартире… (L'unique objet décent dans cet appartement…)

On peut expliquer l'apparition de ce concept intéressant en faisant référence aux conditions sociales de l'époque soviétique. Il faut dire qu'au moment de la Révolution de 1917-1918 quand on a proclamé l'égalité et donné le pouvoir au prolétariat, l'étiquette et la culture étaient des concepts

BDD-A5186 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:19 UTC)

flous. Par contre, dans la deuxième moitié du XX[e] siècle, parce que l'éducation était gratuite, le niveau intellectuel du pays s'est élevé. Avec l'augmentation du niveau intellectuel, on a vu apparaître des expressions de politesse, comme « seriez-vous assez aimable pour… », « serait-ce difficile pour vous de… » etc. La société exigeait des individus qu'ils *se comportent* décemment et jugeait les gens ; des organisations existaient pour les jeunes et les adultes et pouvaient punir ceux et celles qui ne se comportaient pas comme la société l'attendait. Puisque c'est un concept important, le traducteur semble le surexploiter dans sa traduction, au point de l'employer à des moments inattendus.

Il est également intéressant de voir que les concepts chers à la culture russe sont présentés assez largement dans la version soviétique. Par exemple, d'après l'opinion de plusieurs chercheurs (Vezhbitckaia, 1997 ; Zalizniak, Levontina, Shmelev, 2005), le mot *∂ушa (âme)* est un mot-clé dans la culture russe, car il est employé dans tous les domaines de la vie sociale ; il existe un grand nombre d'expressions phraséologiques qui comprennent ce concept et ses dérivés. Ce concept est utilisé pour décrire des processus mentaux et psychiques qui se déroulent dans le for intérieur des individus.

Dans la version soviétique, on le retrouve cinq fois, tandis que son équivalent littéral en anglais, le mot *soul*, n'a pas du tout été employé dans l'original. Il est évident que le traducteur soviétique exploite ce concept, cher à la culture russe, pour rendre l'idée de la solitude, dont on parle plus clairement dans la préface.

Dans la version démocratique, par contre, on remarque un grand nombre de mots du langage familier et aussi du langage moderne, par exemple des anglicismes :

Original	Traduction démocratique	Traduction soviétique
enormous second-hand fur coat	Громоздкой шубы, купленной в секонд-хэнде (un manteau de fourrure volumineux, acheté au second-hand)	Необъятная шуба, купленная в магазине по сниженным ценам (un manteau de fourrure énorme, acheté, à un prix réduit, au magasin)
sandwich	Сэндвич (sandwich)	Бутерброд (Buterbrod)

BDD-A5186 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:19 UTC)

Soulignons que dans la traduction soviétique, ces concepts sont traduits par des mots russes.

Une autre tendance décelée est la métaphorisation de la traduction dans le cas de la traduction soviétique et la fidélité aux niveaux syntaxique et lexical dans le cas de la version démocratique. Dans le tableau suivant, on trouve un exemple de cette tendance :

Original	Traduction démocratique	Traduction soviétique
There must be a place where he could meet someone, some nice loosely structured girl with ungroomed, seedy breasts, more thing than idea, slovenly and gratuitous…	Но должно ведь существовать место, где он встретит свою девушку – миловидную, с пышным, расплывшимся телом и отвисшей грудью, девушку, которая будет не идеей, а плотью – плотью, полученной в дар (Mais il doit y avoir un endroit où il rencontrera *sa* femme – mignonne (agréable à voir), au corps chargé d'embonpoint[1] et aux seins flasques, une femme qui ne sera pas une idée, mais une chair, une chair reçue en cadeau.)	Где-нибудь наверняка он встретит расслабленную девушку с обвислой неухоженной грудью — вещь, а не идею, замызганную и доступную (Un jour, il rencontrera une femme relaxe aux seins flasques et négligés, une chose et non pas une idée, une femme débraillée et disponible [dans le sens de très facile à obtenir].)

Dans cet exemple, on peut constater que la traduction soviétique est plus métaphorique et même positive, tandis que la traduction démocratique suit de plus près l'original, par conséquent elle est plus réaliste et négative.

La métaphorisation des traductions soviétiques, un trait caractéristique des ouvrages publiés à l'époque communiste, est liée à la

[1] Si on traduit plus littéralement les deux adjectifs russes, on pourra décrire le corps dont on parle comme « vaporeux » (premier adjectif, plutôt positif), gros (dont l'embonpoint a envahi les formes ; – deuxième adjectif, plutôt négatif).

BDD-A5186 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:19 UTC)

censure stricte de l'époque. Pour tromper les autorités, il fallait parler des choses interdites en faisant usage du discours métaphorique.

> Il fallait savoir exprimer les idées de l'auteur, qui pourrait susciter le mécontentement des gens au pouvoir, ou les scènes douteuses, incompatibles avec les traditions morales de la société soviétique, avec une élégance sophistiquée tout en utilisant un large éventail des figures de rhétorique et d'autres procédés de langage. La censure a fait naître la langue d'Ésope des traducteurs russes. (Garbovskiy, 2011 : 291)

Conclusion

Après avoir fait une analyse comparée de la nouvelle et de ses deux traductions, on peut constater que la traduction soviétique aide à créer une image triste de la société capitaliste du Canada en valorisant les concepts chers à la culture russe, du même coup, elle transplante le texte dans la société russe, elle le « russifie » et le rend plus proche des lecteurs russes et plus conforme aux normes de l'écriture de l'époque.

La traduction démocratique est plus littérale. Cette tendance peut être expliquée par l'influence de la mondialisation et du discours de l'Ouest sur le discours et la société russe contemporaine.

Il paraît aussi que les deux traductions poursuivent des objectifs différents : la traduction démocratique vise à faire connaître les œuvres de Margaret Atwood aux lecteurs russes, tandis que la traduction soviétique a comme objectif de faire connaître le monde occidental et, surtout, les problèmes qui y sont propres.

Nous souscrivons donc pleinement à l'idée que les normes d'écriture et le comportement du traducteur dépendent des autres systèmes, tels que les systèmes culturel, social et politique, comme il en a déjà été question dans les premiers écrits d'Even-Zohar (Even-Zohar, 1978a : 22). Nous croyons que les normes sont des manifestations qui se transforment avec le temps et les changements d'ordre social, politique ou idéologique. C'est pourquoi il est intéressant de voir de quelle façon elles ont été modifiées avec le changement de régime en Russie. L'analyse de la nouvelle de M. Atwood est ainsi un premier pas dans la recherche d'une réponse à la question posée plus haut.

BDD-A5186 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:19 UTC)

Bibliographie :

Atwood, Margaret (1977) : *Dancing Girls and Other Stories*. McClelland and Stewart, 256 p.

Этвуд, Маргарет (2004) : *Пожирательница грехов*. Москва, Эксмо, 287 с.

[Atwood, Magraret (2004) : Pozhiratelnitca grekhov/Mangeuse des péchés, Moscou, Eksmo, 287 p.]

Этвуд, Маргарет (1981) : Полярности, в Савуренок, Александра, *Рассказы канадских писателей*. Ленинград, Художественная литература, с. 328-353.

[Atwood, Margaret (1981) : « Polarités », dans Savurenok, Aleksandra, *Rasskazy kanadskikh pisatelei/Nouvelles des auteurs canadiens*. Leningrad, Khudozhestvennaia literatura, p. 328-352.]

Bassnett, Susan (2005) : *Translation Studies*. London, New York, Taylor & Francis e-Library, 176 p.

Even-Zohar, Itamar (1990) : « Polysystem Studies », *Poetics Today : International Journal for Theory and Analysis of Literature and Communication,* vol. 11, n^0 1, 262 p.

Even-Zohar, Itamar (1978a) : « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem », *Papers on Poetics and Semiotics*, n^0 8, Tel Aviv, Porter Institute, p. 21-28.

Even-Zohar, Itamar (1978b) : « Polysystem hypothesis revisited », *Papers on Poetics and Semiotics*, n^0 8, Tel Aviv, Porter Institute, p. 28-38.

Garbovskiy, Nikolay (2011) : « Les interdits dans la traduction sous le régime soviétique » dans Ballard, Michel, *Censure et traduction*. Artois Presse Université, 2008, p. 283-294.

Lambert, José et Hendrik Van Gorp (1985) : « On Describing Translation » dans Hermans, Theo, *The Manipulation of Literature : Studies in Literary Translation,* London & Sydney, Croom Helm Ltd, p. 42-59.

Steven, Laurence (1988) : « Margaret Atwood's "Polarities" and George Grant's polemics », *American Review of Canadian Studies,* n^0 18, vol. 4, p. 443-454.

Toury, Gideon (1995) : *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam, John Benjamins, 312 p.

Вежбицкая, А. (1997) : *Язык. Культура. Познание*, М., 416 с.

[Vezhbitckaia, Anna (1990) : *Iazyk. Kultura. Poznanie./Langue. Culture. Connaissance*. Moscou, 416 p.]

Зализняк, А. А., Левонтина И. Б., Шмелев А.Д. (2005) : *Ключевые идеи русской языковой картины мира*. М., Языки славянской культуры, 544 с.

[Zalizniak, Anna, Levontina, Irina et Alexei Shmelev (2005) : *Kliuchevye idei russkoi iazykovoi kartiny mira / Les idées clés de l'image russe langagière du monde*. Moscou, Iazyki slavianskoi kultury, 544 p.]

BDD-A5186 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:19 UTC)